

gouvernement a étudié la proposition et, dès le début de juillet, il a annoncé à la Chambre qu'il avait décidé d'accepter ce rôle et d'équiper huit escadrilles de la division en vue de la tâche qui lui était échue. Notre ambassadeur a informé le Conseil de l'OTAN de cette décision.

Alors que rien ne précisait que les avions devaient être équipés d'engins nucléaires, tout le monde se rendait compte que ce serait souhaitable et qu'ils pourraient disposer de ces engins nucléaires au fur et à mesure des besoins en les prélevant, sous contrôle conjoint, sur les stocks constitués par l'OTAN, en conformité de la décision générale prise par celle-ci en décembre 1957 et que j'ai déjà mentionnée; des plans analogues, bien que moins importants, ont été conçus pour les missiles de défense de faible portée. . . .

Depuis la seconde guerre mondiale, nous avons affecté des milliards de dollars à la défense. D'aucuns pourront prétendre qu'une grande part de ces dépenses ont été faites en pure perte, mais n'eussent été les moyens de défense que nos alliés et nous-mêmes avons établis, nous aurions peut-être perdu notre liberté depuis longtemps. Depuis que nous avons pris les engagements dont j'ai parlé, la situation s'est modifiée sensiblement. Nous ne nous sommes pas fourvoyés en prenant les mesures nécessaires pour assurer notre sécurité, en nous fondant sur les renseignements que nous possédions alors, même si la suite des événements a montré la futilité de certaines initiatives, comme ce fut le cas pour d'autres pays.

Nouvelle forme de défense

J'ai parlé tantôt de la puissance extraordinaire des États-Unis. On a dévoilé en décembre que les États-Unis disposent de 200 projectiles balistiques intercontinentaux munis d'une ogive nucléaire et que les missiles américains, d'après les journaux, comprennent maintenant 126 missiles Atlas, 54 Titans et 20 Minute Men. Autrement dit, ils s'orientent vers une nouvelle forme de mesures défensives, mesures issues de la réunion tenue à Nassau, dont je parlerai tout à l'heure.

Nul ne saurait prédire l'avenir. Nous agissons aujourd'hui sur la foi des renseignements dont nous disposons. Les armes que nous offrons, nous les offrons selon nos meilleures lumières et après avoir consulté nos associés en la matière. On est à mettre au point de nouveaux moyens de dissuasion. Sur le plan militaire, tous les pays du monde occidental ont commis des erreurs et ont dû faire des changements. Un bref aperçu indiquera quelque peu au comité combien il est facile de dire ce qu'il faudrait faire maintenant si l'on se fonde sur ce qui l'a déjà été en d'autres circonstances.

La Grande-Bretagne avait le Blue Streak, missile à longue portée qui lui avait coûté à peu près 267 millions de dollars. Elle l'a mis de côté. Tout dernièrement, les États-Unis ont décidé de ne pas se servir du Skybolt. . . .

Ce qu'ils ont décidé, c'est que, vu les doutes qui existaient à l'égard du missile, il ne servirait vraiment à rien de pousser les choses plus loin. Mais d'autre part, à Nassau, les États-Unis étaient prêts à marcher pourvu que la